

Commémoration des fidèles défunts - 2 novembre

Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.



Le jour des morts - Franz Skarbina (1849-1910), Alte Nationalgalerie, Berlin, R.F.A.

Seigneur Jésus Christ,
tu as reposé dans un tombeau avant de ressusciter le troisième jour
et, depuis lors, la tombe des baptisés est devenue pour les croyants
signe d'espérance en la résurrection.

Nous te prions pour notre défunt,
toi qui es la Résurrection et la Vie, donne-lui de reposer en paix
jusqu'au jour où tu le réveilleras,
pour qu'il voie de ses yeux, la clarté de ta face.
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Lecture du livre du prophète Isaïe 25, 6a.7-9

En ce jour-là, le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin.

Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé.

Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 8-9

Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul, Apôtre, aux Corinthiens 15, 12.16-20

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean 11, 17-45

À son arrivée à Béthanie, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

COMMENTAIRE POUR LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

À la suite de la fête de la Toussaint et en lien direct avec elle, nous célébrons en ce deux novembre nos parents défunts. Cette célébration ne nous invite pas seulement à nous re-souvenir de ceux que nous avons aimés, mais avant tout à prier pour et avec eux.

Prier avec eux nous dit cette foi que nous pouvons, au-delà du passage de la mort, continuer à nous aimer, à ensemble nous tourner vers la lumière du Christ ressuscité pour lui porter nos peines et nos joies. Prier pour eux nous dit cette espérance qu'une conversion est toujours possible auprès du Seigneur, que notre prière peut réparer nos négligences et nos indifférences et réciproquement pardonner à nos défunts leurs manquements. Cette prière nous inscrit ainsi toujours plus dans la communion des saints, dans cette solidarité qui unit les vivants et les morts en l'amour de Dieu.

Mais par cette prière, nous sommes également invités à savoir, devant la mort, être des témoins de la force de la vie, à être plus fortement encore les disciples de celui qui a dit de lui-même qu'il était « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Evangile selon saint Jean 14,6). Oui, tout comme Marthe et Marie, comme Paul et Isaïe, nous devons en actes et en paroles montrer dès ici-bas que nous sommes déjà des « ressuscités ». Tout d'abord en gardant confiance au Christ, mort et ressuscité, pour que nous ayons tous la vie en son nom. Et, forts de cette foi, agir en conséquence en luttant contre tout ce que produit la mort en notre monde, en notre quotidien : séparation et solitude, peurs et regrets, injustices et déshumanisation...

La mort reste l'unique vérité qui attend tout homme, mais par la victoire du Christ, elle n'est plus un mur sur lequel nous nous fracassons, mais passage vers la vie qui se poursuit forte de tout ce que nous aurons vécu ici-bas, épreuves traversées et joies partagées.

Alors, soutenus par la communion des saints et en union avec nos parents défunts, prions pour que la vie rayonne de nos personnes.

Le jour des morts - Jakub Schikaneder (1855-1924), Galerie nationale de Prague, Tchéquie.



Éternellement heureux ! Éternellement heureux dans son Royaume !



Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux et qui n'ont pas laissé d'image. Tous ceux qui ont, depuis des âges, aimé sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que leur Dieu.

Ceux dont on ne dit pas un mot, ces bienheureux de l'humble classe, ceux qui n'ont pas fait de miracle. Ceux qui n'ont jamais eu d'extase et qui n'ont laissé d'autre trace qu'un coin de terre ou un berceau.

Ils sont nombreux, ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien qui n'entreront pas dans l'histoire. Ceux qui ont travaillé sans gloire et qui se sont usé les mains à pétrir, à gagner le pain.

Ils ont leurs noms sur tant de pierres, et quelquefois dans nos prières mais ils sont dans le cœur de Dieu ! Et quand l'un d'eux quitte la terre pour gagner la maison du Père, une étoile naît dans les cieux.

Le cimetière de Saint-Pierre-de-Montmartre Anonyme (vers 1870), Musée Carnavalet, Paris.

Seigneur Dieu, nous ne pouvons rien espérer de mieux pour les autres que le bonheur espéré pour nous-mêmes. C'est pourquoi, je t'en supplie, ne me sépare pas après la mort de ceux que j'ai si tendrement aimés sur la terre

Je t'en supplie, Seigneur, permets que là où je suis les autres se trouvent avec moi, et que là-haut, j'ai la joie de leur présence dont je fus trop tôt privé sur la terre.

Je t'implore, Seigneur Dieu, accueille sans retard dans le sein de la vie tes enfants bien-aimés. À la place de leur courte vie terrestre, donne-leur le bonheur éternel.

Saint Ambroise de Milan (340-397)



La Toussaint

Jules Bastien-Lepage (1848-1884), Magyar Nemzeti Galéria, Budapest, Hongrie.